

LES MUTATIONS D'UN QUARTIER LABORIEUX RIQUIER-SAINTE- AGATHE

par Dominique CALBO

PREMIERE ET DEUXIEME PARTIES (1)

Mise au point du texte par Jean MIEGE et Marie-Claire GROSSO

Mise au point des figures par Yves-Jean OPPAVI

(1) La troisième partie sera publiée dans le prochain numéro de Recherches Régionales

LES MUTATIONS D'UN QUARTIER LABORIEUX

" RIQUIER - SAINTE-AGATHE "

Par Dominique CALBO.

A l'est de Nice, le quartier de Riquier-Sainte-Agathe dispose d'environ soixante hectares entre le Paillon et les premières pentes du Mont-Alban; la voie ferrée au nord, la rue Barla au sud le séparent, l'une de Saint-Roch, l'autre du port.

Riquier satisfait à tous les critères retenus pour définir le véritable quartier: c'est une ancienne unité religieuse, une référence par rapport au reste de la ville, une entité vivante dont le nom recouvre quelque chose. Malgré l'indigence de la documentation on peut en effet suivre aisément son histoire grâce à son patronyme: au cadastre de 1812, la "campagne" Riquier est déjà cartographiée dans ses limites actuelles; le dénombrement de population de 1838 individualise la "paroisse Riquier"; en 1870 paraît le premier annuaire qui mentionne "le quartier Riquier". L'appellation "Riquier-Sainte-Agathe" se veut plus précise, car les habitants ont la manie de fragmenter cet ensemble homogène, celui de notre étude, en unités plus restreintes délimitées par les principales artères et leurs affluents; ils distinguent ainsi Riquier de Sainte-Agathe, Sola, République, tout en opposant ces quatre nuances locales aux quartiers voisins.

Riquier présente une certaine unité physique entre Paillon et Mont Alban, limites naturelles. La récente couverture du Paillon n'a pas encore réussi à associer en un m'élue groupe humain les habitants des deux rives.

Unité remarquable, Riquier se distingue bien du vieux Nice comme de la nouvelle ville de la rive droite du Paillon. Le quartier a surgi tout à fait à l'opposé, en "zone de débaras"¹, nécessaire mais peu esthétique. Le fait d'avoir été "déjeté" vers l'est confère à Riquier un aspect "revers de médaille" particulièrement intéressant: c'est un des secteurs utilitaires d'une ville touristique, habité par une population jeune et laborieuse son animation et son dynamisme lui valent un rôle attractif sur une population de travailleurs, d'où une ambiance très différente de celle des quartiers résidentiels calmes et figés dans le passé. Les commerces de Riquier sont aussi bien achalandés que ceux de la vieille Ville ou du centre; c'est aussi un secteur d'usines, d'entrepôts, de services et de bureaux administratifs, encore que/ne soit plus le seul quartier utilitaire.

Certes, Riquier a évolué, s'est embourgeoisé et sa population a quel que peu vieilli, et laisse à d'autres secteurs plus récents la tâche d'accueillir ouvriers et petit peuple. Il n'en demeure pas moins hase des plus anciennes cellules laborieuses liée à une ville elle aussi en pleine mutation.

L'ELABORATION DU SECTEUR UTILITAIRE DE NICE

Obéissant à un certain déterminisme plus ou moins conscient, les bâtisseurs de la ville ont installé ateliers artisanaux, entrepôts et logements de travailleurs sur des terrains à bon marché, mais aussi sur un site géographique intéressant.

Les conditions géographiques de l'implantation.

Entourée d'une ceinture de collines, la plaine de Nice présente une forme digitée caractéristique; entre Var et Paillon, il y a place pour la grande expansion urbaine. Tandis qu'à

¹ Raoul Blanchard le comté de Nice

l'est la vallée même du Paillon est un couloir bien individualisé, sur la rive gauche Riquier occupe une cuvette d'une remarquable platitude (à moins de vingt mètres d'altitude) en opposition avec un ouest niçois en collines ensoleillées. (voir fig. 1). Ce bassin topographique correspond au "pli de Riquier", vaste anticlinal défoncé en combe par le Paillon; mais le quartier lui-même est construit sur des alluvions récentes, argileuses, gorgées d'eau.

La cuvette souffre de nuances climatiques peu agréables et peu faites pour favoriser la fonction résidentielle (V. fig.2).

Le matin, une brise de terre, assez forte pour parvenir à Riquier, parcourt la vallée du Paillon, apportant une sensation de froid. L'après-midi, lorsqu'une dépression se forme au pied du Château, le quartier subit les vents d'est, plus chauds, qui balaient l'est et le nord de la ville. L'atmosphère est cependant peu agitée et les précipitations sont moins fréquentes qu'ailleurs à Nice car ces vents arrivent au-dessus de Riquier asséchés par l'effet du foehn. Le passage des poids lourds est à l'origine d'une pollution relativement grave pour Nice; la poussière est la hantise des ménagères.

Ce micro-climat urbain, inexistant, bien entendu, lors de la création du quartier, a très vite enfermé Riquier dans un cercle vicieux qui aggrave la "ségrégation" sociale. Longtemps banlieue campagnarde, Riquier est promu au rang de quartier par une forte poussée démographique et spéculative.

La formation du quartier.

D'après les divers plans de Nice et les témoignages contemporains, Riquier a grandi en trois étapes inégales en durée et en valeur. Jusqu'aux années 1870, il est resté une campagne à évolution très lente, la seule des routes vers l'Italie sont bordées de maisons. A partir de 1880 s'opère la mutation en quartier urbanisé; c'est l'époque de l'ouverture de la plupart des rues. Depuis le début de ce siècle, il y a remplissage des espaces vides avec, à une date très récente, rénovation des premiers îlots.

1812-1872

Le plus ancien plan complet de Nice, le cadastre de 1812, démontre que Riquier est une campagne peu peuplée. Au long du Paillon, la route de Turin, seule grande artère, présente vers le nord une bifurcation en direction de rênes. Quelques constructions jalonnent ces deux "rues", mais la majorité est dispersée à l'intérieur des propriétés ou bâtie à proximité de chemins sinueux orientés nord-sud. Riquier est alors le domaine de l'oranger; d'après les matrices cadastrales, plus du tiers des parcelles cultivées est réservé à cette culture qui exige peu de soins et fournit des revenus élevés. A l'hectare, les orangers rapportent cinq fois plus que les oliviers, ce qui relègue ces derniers sur 7% des parcelles. Les cannaies (21%) sont abondantes sur les berges du Paillon, témoignage de l'humidité et de l'insalubrité de certaines zones. Figuiers est aussi un "jardin "urbain", d'où l'exigüité des parcelles et l'absentéisme des propriétaires.

Un second cadastre; soixante ans plus tard, souligne la lenteur de l'évolution urbaine du faubourg (voir fig.3) Sur les routes de Turin et de Gênes les habitations sont plus nombreuses mais Riquier est toujours et plus que jamais l'orangerie de Nice, car les cannaies insalubres ont en grande partie disparu au profit de ces plantations de bonne rentabilité. Une amorce d'urbanisation s'esquisse cependant, conséquence de l'essor démographique qui fait de Nice, cité de 19.700 habitants en 1810, une ville de 52.300 âmes en 1871. Une morphologie plus urbaine que rurale apparaît à l'ouest entre la berge du torrent aménagée en boulevard du Paillon et la route de Turin en partie rebaptisée rue Victor. A l'extrême sud est ouverte une rue du Paillon (l'actuelle rue Barla) dont la rive sud, à la limite du quartier du port, est organisée

en îlots de construction continue.

Cette période 1812-1872 est donc celle d'un développement limité, sans commune mesure avec celui de la phase suivante; pour les contemporains, Riquier est encore le bout du monde niçois.

En 1826, E.Rancher vante dans son Guide de Nice l'aspect champêtre du quartier: "sur la route de Turin un grand jardin avec une maison fort agréable possédée par Mme de Sainte-Agathe...". En 1888, V.E. Séguran² écrit: "la ville de 1830 est limitée du côté de la Corniche par la porte de Turin³ Figuiers, le Lazaret, Mont-Boron restent alors des quartiers absolument vierges que la spéculation n'a pas encore effleurés". Cependant, dès 1873, l'auteur des Promenades du Guide annuaire, souligne, mélancolique: "la rue du Paillon garde encore quelques jardins avec leurs beaux orangers; avant peu de temps, il ne restera plus rien de cette riche verdure. De hautes et grandes maisons les auront remplacés". C'est qu'en effet, depuis 1861, y est installée la Manufacture des Tabacs, laquelle, comme l'usine à Gaz près de la route de Turin, doit sa localisation à l'isolement rural du quartier.. Ainsi a pris naissance le mouvement qui devait dévaloriser Riquier et, simultanément, en faire un quartier urbanisé... .

De la campagne au quartier urbain.

Si la mutation, à Riquier, a été très rapide, puisque le réseau des rues est achevé avant 1914, c'est que Nice gagne 12.900 citoyens entre 1876 et 1881, au rythme annuel de 2.000 individus. Les campagnes de Riquier, déjà répertoriées par les promoteurs, deviennent des espaces soumis à la spéculation au profit des entreprises qui y installent leurs travailleurs et leurs ateliers les plus encombrants. "Autrefois couvert de jardins maraîchers très productifs, ce quartier, devenu le centre d'une spéculation très active qui en a rapidement changé l'aspect, s'est rempli d'habitations de rapport. On y a ouvert en tous sens, à travers ses belles propriétés éventrées, des boulevards interminables et des rues désertes qui n'en sont pas précisément le plus bel ornement. Il faudrait beaucoup de temps et d'argent pour achever ce grand faubourg raté...", s'alarme V.E. Séguran en 1888. Il insiste aussi sur le rôle déterminant que la voie ferrée et une station auraient pour la quartier de Riquier. Le projet d'une gare maritime ne fut jamais réalisé mais a incité à "voir grand". 1882, année-clé, est celle de l'ouverture des rues Arson et Caïs de Pierlas, de transformations symboliques (le chemin de Riquier devient la rue Fontaine de la Ville), de la préparation de nombreux projets (boulevards de Mont-Boron, de Riquier, de Sainte-Agathe, ouverts dès 1883), enfin de la construction de la station ferroviaire. Tous ces chantiers et bien d'autres encore, figurent sur le plan de 1882, lequel correspond un schéma d'urbanisme contemporain. Est surimposé au plan rural, sans tenir compte des propriétés, constructions et tracés déjà existants, un quadrillage de rues et boulevards rectilignes encore plus rigide qu'il ne l'est aujourd'hui dans les réalisations.

Pourtant, par rapport au plan de 1872, l'emprise de l'immobilier est loin d'être totale, les prévisions étant disproportionnées aux besoins. Surtout, l'attachement du "petit peuple" niçois à son quartier d'origine a provoqué un décalage d'une génération. En effet, vers 1890, les rues apparaissent moins désertes, le caractère transitoire de l'urbanisation est manifeste, notamment de part et d'autre de l'interminable boulevard de Sainte-Agathe: au sud, entre les chemins de Saint-Roch et de la Malonnière, un "pan" de campagne se surimpose au quadrillage urbain et fractionne les rues (Beaumont, Smollett, Pellegrini); au nord, entre les rues Arson et Victor, le paysage n'est pas différent de celui de 1872; il est sauvegardé par la présence de la résidence d'été de l'évêque de Nice. Il faudra attendre encore une décennie pour

² Victor-Emmanuel SEGURAN, Les rues de Nice, chroniques historiques et descriptives sur le vieux et le nouveau Nice.

³ D'après M.MATHIOT, la porte de Turin, sur l'actuelle rue de la République à la hauteur de la rue Beaumont, aurait été détruite en 1849.

voir tous ces problèmes résolus, apparaît un canevas urbain proche de celui d'aujourd'hui. En 1905, la plupart des rues sont ouvertes; en 1914 elles le sont toutes.

Le cadre spatial est ainsi élaboré dès la fin du XIXe siècle mais les surfaces disponibles sont encore abondantes, ce qui attire les entreprises et dépôts indésirables ailleurs. Auprès des immeubles de rapport se multiplient 1 bâtiments, plus ou moins provisoires, construits en planches ou en moellons hâtivement cimentés, pour abriter ferrailleurs, chiffonniers ou récupérateurs. C'était là, bien sûr, le destin sous-entendu promis à Riquier: on voulait en faire un "secteur utilitaire", un quartier fonctionnel réservé aux ouvriers à proximité de l'usine à gaz, de la manufacture des Tabacs ou du dépôt des tramways. On en a fait le "déversoir" communal.

Densification et rénovation.

Après 1926 commence le remplissage des îlots déterminés par les rues. Il y a une double évolution morphologique et sociale: une densification par implantation de constructions individuelles de même type que pendant la période précédente, puis vers 1950 un renouvellement du parc immobilier et des activités du quartier. La comparaison de divers plans, de 1920 à 1968, donne une image très explicite de la lente occupation du sol car le schéma des rues n'a subi que de légères retouches.

Entre 1926 et 1954, deux grands îlots ont été aménagés au nord-ouest entre la rue de la République, le boulevard Sala, le chemin de Roquebillière et le boulevard de Sainte Agathe urbanisé dès 1927 d'une part, entre le chemin de Roquebillière, l'avenue des Diables-Bleus et le boulevard Sala qui devra attendre jusqu'en 1943 la création d'un établissement scolaire d'autre part. Partout ailleurs la construction s'effectue au gré des ans et les besoins.

En 1954, le quartier atteint une densité optimale avec la disparition des terrains vagues et une continuité parfaite dans les façades. Les immeubles sont souvent ordonnés autour de cours intérieures, mais les constructions forment fréquemment un véritable puzzle avec multiplication de murs aveugles. Depuis 1950, la rénovation suit la phase de démolition d'immeubles de rapport et de locaux industriels vétustes. Les nouvelles constructions sont tout à fait différentes de leur contexte il s'agit parfois d'immeubles de modeste "plan Courant", mais on note surtout une prolifération récente de constructions de luxe. La dispersion géographique de ce nouvel habitat contribue à l'élaboration d'une assez grande variété de catégories sociales.

La morphologie actuelle du quartier.

La rénovation urbaine est une phase récente et encore ponctuelle; aussi la physionomie du quartier est-elle dominée par les héritages d'un siècle d'élaboration. D'une promenade au hasard des rues ressort une impression de profonde complexité. Trois facteurs de contraste cependant multiplient des oppositions: la diversité des époques de construction, la juxtaposition d'immeubles de tous "rangs sociaux", l'alternance de secteurs très accueillants, rénovés et de secteurs répulsifs (voir fig. 4).

L'âge des constructions.

L'I.N.S.E.E. recense en 1968 les immeubles d'après leur date de construction: 14% avant 1871, 34,7% entre 1871 et 1914, 36% entre 1915 et 1848, 8,8% entre 1949 et 1861, enfin 6,4% entre 1962 et 1968. Il y a donc beaucoup de constructions anciennes: 84,8% des bâtiments ont plus de 25 ans et 48,8% plus de 70 ans.

Les constructions antérieures à 1871 bordent les routes de Turin, rues de la République, de Villefranche, Barla, ou les anciens chemins ruraux (rues de Roquebillière, Fontaine de la Ville, boulevard Rizzo), conférant à ces derniers un aspect pittoresque. La rue Fontaine de la Ville notamment, reste une venelle médiévale grouillante de vie. Parfois des immeubles récents s'intercalent, anachroniques, entre deux bâtisses séculaires. Mais c'est surtout dans les rues du "quadrillage", peuplées lentement, que s'opère le mélange des styles architecturaux (fin du XIXe siècle, première moitié du XXe et dernière décennie), d'où un aspect anarchique que le schéma des rues ne laissait pas présager, car il donne une impression de grande régularité, confinant à la monotonie. En fait, il n'en est rien: l'alignement des façades, le nombre des étages varient d'un immeuble à l'autre. Au long d'un même trottoir, il y a souvent une grande variété de styles, ainsi, rue Auguste Gal ou boulevard Delfino.

En matière d'architecture, la détermination d'époques bien définies est donc très difficile; à chaque période peuvent appartenir plusieurs styles de constructions. De la phase ancienne subsistent, bien entendu, les bâtiments les plus vétustes, mais ce sont parfois des villas, des pavillons d'autrefois, des immeubles de rapport à plusieurs étages. Entre 1920 et 1950 ont été édifiées de solides constructions en pierres apparentes, de deux à quatre étages, mais aussi des maisons "à perron" d'un goût déplorable, beaucoup moins bien entretenues.

Enfin, même à la période récente, les bâtiments ne sont pas construits sur un modèle unique; plus ou moins luxueux, ils peuvent occuper quelques mètres d'une façade ou des îlots entiers. En effet, plus que la période de construction, c'est le "standing", le rang social qui définit le quartier.

Un habitat pour toutes les classes sociales.

La figure 5, établie par enquête, tente un classement qualitatif des bâtiments du quartier; il n'y a pas correspondance avec les dates de construction des îlots. Riquier a été jusque vers 1950 la zone de débarras de la ville. Ce pendant, certaines maisons centenaires, comme le numéro 15 de la route de Turin sont bien entretenues. D'autre part, ajoutant à la complexité morphologique, dispersion des bâtiments d'une même catégorie est très poussée. De véritables laissés pour compte confèrent au quartier une allure de "zone" tout en voisin avec des immeubles luxueux et des constructions "moyennes" particulièrement esthétiques. C'est là la description du boulevard Delfino, un des plus agréables du quartier par ailleurs. En effet, cette diversité, cette absence de ségrégation par rue ou zone font qu'il n'y a pas à proprement parler de secteurs plus ou moins accueillants, plus ou moins répulsifs.

Le caractère indéfini du quartier reflète avant tout la mutation contemporaine. Jusqu'aux années 1950, Riquier n'était pas un quartier particulièrement agréable; rien n'y avait été prévu pour améliorer la qualité de la vie aujourd'hui, tout ce qui faisait du quartier un débarras de l'agglomération Nice commence à disparaître, tel le dépôt des T.N.L. ou encore la manufacture de Tabacs. Parallèlement se développent des activités qui passent inaperçues, d'ateliers de confection ou des bureaux administratifs établis dans des immeubles ultramodernes.

L'implantation de logements de luxe dans toutes les rues a quelque peu oblitéré l'aspect rébarbatif de l'est et du nord. A l'est du boulevard de Riquier, les grandes rues s'achèvent en impasses; des passages et chemins tortueux fixent une proportion élevée d'entrepôts, de manufactures et ateliers d toutes sortes. Au nord du boulevard Pierre Sola, au pied du remblai de la voie ferrée, la rue de Roquebillière, le chemin de Sorgentino et la rue Beautruch, longés de murs gris et tristes, sont peu fréquentés des promeneurs, tout comme entre les boulevards Sola et Delfino, les rues Battisti, Gasiglia et Richelmie qui offrent à leurs résidents la perspective des toits de tôle ondulée d'immenses entrepôts. Ces anciens secteurs répulsifs sont en cours de rénovation grâce à la création d'espaces verts sur l'emplacement du

dépôt des tramways et ailleurs à la construction d'immeubles de grand luxe.

Du quartier débarras, il reste quelques taches, des cours où les artisans sont installés sur un sol de terre battue, mal éclairé par des fenêtres bornes.

Dans l'ensemble toutefois, il n'y a pas de rues vraiment agréables. La rue Barla, par exemple, supporte assez bien la présence de la manufacture des Tabacs sous son badigeon rose, mais elle est "défigurée" par des entrepôts vétustes. C'est le lot de la plupart des artères du quartier; seules la calme rue Georges Ville et la rue de la République, au contraire très animée, semblent accueillantes. Les boulevards Delfino, Sola et de Riquier bords d'arbres et très ombragés l'été sont appréciés: en effet, les espaces verts manquent et se limitent au square de la Place de l'Armée du Rhin et au très beau jardin public de la place Normandie-Niémen, réalisation récente particulièrement satisfaisante. Riquier bénéficie d'une amélioration récente de sa morphologie, laquelle correspond à une évolution démographique, à un embourgeoisement d'ensemble.

DEMOGRAPHIE EN MUTATION

Dès 1838, date du premier dénombrement, la paroisse Riquier rassemble quelque trois cents individus. C'est à partir de 1876 que les recensements, effectués rue par rue, deviennent fiables et offrent des renseignements complets, Les dates retenues pour l'analyse démographique sont : 1876, 1896, 1926, 1968.

Volume et structure de la population

En 1876 vivent à Riquier 3.070 habitants; vingt ans plus tard, en 1896, il y en a 5.786, puis 15.078 en 1926. Entre 1925 et 1968, une stagnation relative du peuplement ramène la croissance à 3.514 unités. L'évolution démographique est dans la logique de tout quartier neuf avec trois phases classiques: croissance initiale modérée, explosion démographique de pair avec l'urbanisation, ralentissement d'un peuplement arrivé au voisinage du seuil de saturation. Le rythme en est précisé par les chiffres de l'augmentation moyenne annuelle: 135 nouveaux habitants entre 1876 et 1896, 309 entre 1896 et 1926 et 83 entre 1926 et 1968. Aux mêmes périodes, la croissance annuelle de Nice est respectivement de: 2.018 , 3.022 et 3.278 unités.

La stagnation récente n'est pas le fait de l'agglomération, mais est le propre de Riquier. Aussi les pourcentages d'habitants du quartier dans l'ensemble des Niçois sont-ils en diminution: 5,75 en 1878, 6,2 en 1896, 8,2 en 1926 et 5,8 en 1968.

L'évolution entre 1876 et 1926

Les caractéristiques du peuplement ont peu varié entre 1876 et 1926 p ce qu'elles sont conditionnées par l'immigration dans un quartier neuf qui attire beaucoup de travailleurs. Les principaux traits de structure en sont l'équilibre relatif des sexes, la jeunesse de la population, l'existence d'une forte minorité italienne.

En 1876, il y a 1,581 femmes (51,5%) pour 1.489 hommes. En 1896, c'est le sexe masculin qui l'emporte avec 3.030 individus (52,4%); en 1926 encore la différence est infime entre les 7.654 femmes (53,8%) et les 7.424 hommes. Dan les faits, cet équilibre est dû à une compensation entre jeunes hommes célibataires venus travailler et vivre à Riquier et les autres tranches d'âge où il y a de petites majorités féminines.

Pendant un demi-siècle, Riquier est occupé par des habitants dont près des trois quarts

auront moins de quarante ans: 74% en 1876, 74,2% en 1896 et 65,2% en 1926.

Ans	1876		1896		1926	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
15	888	28,9	1729	29,9	3182	21,1
15-40	1383	45	2562	48,3	6641	44
41-70	729	23,8	1403	44,2	4768	31,6
plus de 70	70	2,3	93	1,6	487	3,3

Répartition et pourcentages des classes d'âge

Les pyramides (voir fig. 6) établies d'après les trois recensements ont des formes voisines, plus ou moins étoffées, sur des bases assez larges elles dessinent des ogives avec des entailles correspondant à des classes creuses, mais surtout à des phases d'arrêt de l'immigration. La pyramide de 1876, anémique et peu significative, est antérieure à l'urbanisation. En 1896, la forme en ogive est déjà nette malgré un déficit de la classe de 20-25 ans chez les garçons -période du service militaire. En 1926, apparaît la dissymétrie entre les classes masculines décimées par la guerre et l'élément féminin; mais les classes creuses entre 5 et 15 ans correspondent pour les deux sexes à la période de guerre.

La répartition par nationalité (fig. 8) évolue peu entre 1876 et 1926: les Français sont majoritaires, la colonie italienne est forte et a presque l'exclusivité de la représentation étrangère. Cependant, en 1926, les enfants nés en France de parents italiens sont considérés comme français, ce qui a pour effet de vieillir artificiellement le contingent transalpin fixé depuis un demi-siècle. Les Italiens ne constituent plus que 26,7% du peuplement, au lieu de 30% en 1876 et 34,7% en 1896.

En 1876, la population française est plus âgée que la population italienne, mais c'est elle qui compte le plus d'enfants et d'adolescents, sans doute parce qu'elle est le plus solidement structurée en foyers: 29,9% des Français ont moins de 15 ans, 42,3% entre 15 et 40 ans, 25,3% entre 41 et 70 ans et 2,5% ont plus de 70 ans. La population italienne est surtout représentée par des jeunes hommes en âge d'activité, d'où une prépondérance des classes d'âge de 15 à 40 ans (51,3%), ce qui réduit la part des enfants de moins de 15 ans (27,4%) mais surtout des gens âgés (19,7% pour les classes 41 à 70 ans et seulement 1,6% pour le 4e âge) (voir fig.7).

Vingt ans plus tard, en 1896, l'élément français compte la plus forte proportion de très jeunes (34,9%) au prix d'un affaiblissement des trois autres grandes classes d'âge (respectivement 41,5, 22 et 1,6%).

Les Italiens ont une répartition par classes mieux équilibrée mais toujours originale du fait d'une faible représentation des moins de 15 ans (20,5%), d'une progression du pourcentage de la série 41-70 ans (28,4) au détriment des deux catégories voisines, inférieure (49,5%) et supérieure (1,5%).

En 1926, chez les transalpins, la population masculine garde la majorité (51,8%) du

peuplement italien; c'est le retour à 1876 (51,6) après le maximum de 1896 (55,8%). Le bâtiment offre de nombreux emplois à des jeunes hommes solitaires qui éprouvent le besoin de se rassembler entre compatriotes ou de se regrouper dans les "garnis" improvisés un peu partout. Les jeunes femmes ne trouvent guère que des emplois de domestiques et les couples sont assez rares, surtout en 1876.

Les 210 autres étrangers (1,4% du peuplement en 1926) vivent en solitaires, spécialisés dans une profession (cas des Belges et des Allemands employés -eux brasseries Rubens). En 1926, les pays le mieux représentés sont la Suisse l'Espagne, la Belgique et les pays slaves parmi une vingtaine de nationalités. Le niveau de vie de ces étrangers est modeste; 34,8% sont actifs, proportion fort honorable, compte tenu du fait que les moins de 15 ans participent pour 17,1% du total et que le pourcentage féminin est de 40. 43,8% de ces actifs sont de petits artisans et des ouvriers, 16,4% des gens de service, 27,4% sont des employés de banque, de commerce ou d'administration, 12,4% sont des commerçants.

L'évolution entre 1926 et 1968.

Entre 1926 et 1968, toutes les caractéristiques de structure sont modifiées. L'équilibre entre les sexes disparaît au profit de l'élément féminin (10.070 femmes pour 8.522 hommes soit 54,27 en 1968). Cette différence de 8,3% est énorme comparée à celle de 1926 (1,57). La répartition par tranches d'âge est bouleversée par un vieillissement d'ensemble: il y a égalité des classes extrêmes alors qu'en 1926 les moins de 15 ans représentaient en pourcentage sept fois plus que la classe des gens âgés. Il s'est opéré, de plus, un "glissement" dans les catégories intermédiaires au détriment des 15-40 ans et au profit de l'élément féminin.

La pyramide des âges (fig.6) reflète le mieux cette évolution. Les classes le mieux représentées sont celles de 35-40 ans pour les hommes et de 20-25 ans pour les femmes. L'autre caractéristique est le poids socio-économique des gens en fin de carrière ou des retraités.

Les Français de naissance ou naturalisés constituent 93,1% du peuplement la part des Italiens est ramenée à 5,2%, les autres nationalités fournissent 5% des étrangers en 1926 et 25,1% en 1968.

Si l'élément français est légèrement plus jeune que la moyenne, c'est parce que celle-ci supporte la tare d'un vieillissement considérable de la colonie italienne, faute d'un renouvellement par l'immigration et à cause des naturalisations des enfants nés en France. Parmi les Italiens, les femmes sont en écrasante majorité, comme dans toute structure vieillie., inactives pour la plupart, elles n'ont jamais éprouvé le besoin de se faire naturaliser.

Parallèlement, les autres nationalités ont pris la relève, cette seconde vague d'immigration composée de travailleurs venus de Yougoslavie (32,90, Espagne (24,5%) et d'Afrique du Nord (16,8%) . Quelques familles allemandes, belges, suisses et anglaises complètent la palette de l'immigration étrangère. Riquier attire essentiellement des travailleurs.

Les sexes sont en équilibre: 49,7% pour l'élément masculin. lequel est renforcé par des apports de célibataires hommes attirés par certaines professions. Les pourcentages des extrêmes sont là aussi du simple (7,7,+ pour les moins de 15 ans) au double (17,5 pour les plus de 70 ans), ceux des classes intermédiaires sont de 28,9 et 15,9: . On ne peut plus citer

Riquier parmi les quartiers jeunes, car la répartition par tranches d'âge de ses résidents est proche de celle de la population niçoise. Cependant, s'il n'est plus un secteur d'accueil intensif, Riquier n'est pas, et ne sera jamais, un de ces quartiers dont les habitants naissent à soixante ans ⁴. On ne vient pas s'y établir au moment de la retraite on y demeure, d'où une majorité de "vrais Niçois" parmi les résidents, lesquels sont chez eux et entre eux dans un milieu peu connu des touristes.

Origine des résidents.

Les recensements de 1876 et 1896 ne donnent pas de précision sur les lieux de naissance, l'origine des résidents n'est connue que pour les habitants recensés en 1926 et 1968.

Les Français.

En 1926, 10.839 habitants de Riquier sont français:

6432 d'entre eux (59,3%) sont nés à Nice, 1652 (15,4%) dans les Alpes-Maritimes, 2251 (20,8%) dans d'autres départements et 504 (4,5%) hors de la métropole. En 1968, parmi les 17.307 titulaires de la nationalité française, 8567 (49,5%) sont nés à Nice, mais seulement 1689 (9,8%) dans les Alpes-Maritimes et 3764 (21,7%) dans d'autres départements français; 3287 résidents (19%) sont des rapatriés.

Les pourcentages de Niçois d'origine sont élevés et toujours supérieur à ceux de l'agglomération (40%). L'originalité de Riquier est d'autant mieux ressentie par comparaison avec d'autres quartiers de Nice: à Malausséna ⁵ par exemple, on en recense en 1926, 27,5% du total et en 1968, 30,1%.

Les quelque 1600 natifs des Alpes-Maritimes recensés en 1926 et 1968 sont envoyés par les cantons de l'est, les plus proches de Riquier, et par les grandes villes du littoral (fig. 9). En 1926, l'apport principal est celui des cantons orientaux: Contes, l'Escarène et Levens dans l'arrière-pays (11,6% 9,3% et 7,4%), Villefranche et Menton sur la Côte (7,4% et 6,2%); ces cinq cantons regroupent près de la moitié (41,9%) des maralpins tout comme en 1968.

Mais, à cette date, des contributions assez fortes sont à porter au crédit de Cannes (6,5% du total) et, dans l'arrière-pays, des cantons de Roquebillière (5,2%) et de Sospel (4,3%).

⁴ J. Medecin, maire de Nice, dans un article de Nice-Matin du 25 avril 1973.

⁵ Mlles TOESCA et TROJANI, Un quartier de Nice, "Malausséna".

1926	%	1968	%
Var	11,2	Seine	9,5
Bouches-du-Rhône	10,1	Bouches-du-Rhône	9,3
Seine	8,5	Var	7,7
Gard	3,3	Rhône	4,5
Alpes-de-Haute-Prov. . . .	3,3	Nord	4,3
Rhône	3,2	Alpes-de-Hte -Prov.	4
Hérault	2,5	Gironde	2,4
Vaucluse	2,5	Vaucluse	1,9

Les résidents nés en France en dehors des Alpes-Maritimes constituent le cinquième du peuplement français (voir fig.10). L'essentiel des immigrant vient des départements du sud-est mais 13% sont des insulaires corses (13,5% en 1926 et en 1968) présents de longue date dans le bassin de Riquier-Saint-Roch ⁶. Les apports varient d'un recensement à l'autre

La colonie des Français nés à l'étranger regroupe seulement 4,5% de la population nationale en 1926 mais 19% en 1968

	1926		1968		
	Nb	%	Nb	%	
Italie	348	69,1	1116	33,9	
Afrique du Nord	75	14,9	1714	52,1	{ Algérie : 33,8 Maroc : 4,5 Tunisie : 13,8
Monaco	36	7,1	145	4,4	
Suisse	13	2,6	23	0,7	
Belgique	14	2,8	25	0,8	
Afrique	5	1	61	1,9	
Amérique	4	0,8	28	0,9	
Extrême Orient	2		34	1	
Espagne	1		39	1,2	
Portugal	1		8	0,2	
Allemagne			28	0,9	
Europe de l'Est			23	0,7	
Grande-Bretagne			15	0,4	
Russie			11	0,3	
Autriche			9	0,3	
Divers			9	0,3	

La proportion des Français naturalisés nés en Italie n'a diminué qu'en relative, car leur nombre a triplé, 348 en 1926 et 1116 en 1968. 76% des Français nés en Afrique du Nord ne résidaient pas à Riquier au 1er janvier 1962 Ce sont des rapatriés du Maroc, de Tunisie et d'Algérie attirés à Nice par des conditions de vie proches de celles qu'ils connaissaient.

Au total, 85,4% des résidents français de Riquier sont des méditerranéens c'est là l'originalité du quartier; elle lui confère sa personnalité, son genre et son cadre de vie colorés.

⁶ Raoul BLANCHARD, ouvrage cité.

Les Italiens.

La répartition de la population transalpine en 1926 et 1968 est la suivante: en 1926, 91,5% sont nés en Italie, 8,1% en France et 0,14% dans d'autres pays.; en 1968, les pourcentages respectifs sont 83,3, 8,9 et 7,13.

Parmi les Italiens originaires de la péninsule (fig. 11),aussi bien en 1926 qu'en 1968, ce sont les provinces de Piémont (42,9 et 20,4%) et de Ligurie (20,3 et 21,42) qui fournissent les plus gros contingents. Les autres provinces d'origine sont l'Ombrie (7,8 et 8,5%), la Toscane (7,2 et 7,8%), la Lombardie (4,8 et 6,14%), alors que quelques immigrants viennent de Sardaigne Frioul, Basilicate et Abruzze-Molise .

Les Italiens nés en France sont, pour les 3/4, nés à Nice (73,8% en 1968, 77,5% en 1926); ce sont des Françaises qui adoptent la nationalité de leur mari ou des enfants de ménages d'immigrés. Dans ce dernier cas, le hasard de leurs pérégrinations fait naître ces ressortissants italiens dans toutes les principales villes des Alpes-Maritimes où ils ont pu trouver du travail, et dans tous les départements français, notamment à Paris.

Les 75 Italiens nés à l'étranger (15 en 1926) sont pour les 2/3 des rapatriés de Tunisie; les autres ont vu le jour à Monaco, en Belgique, en Grande-Bretagne, au hasard de l'immigration de leurs parents.

Evolution des structures socio-professionnelles.

Les pourcentages élevés de population active sont un trait supplémentaire de l'originalité de Riquier, surtout en 1896 et en 1926. En 1876, en effet, le taux d'activité est encore faible: c'est la période du "décollage". Les matrices cadastrales montrent une division du territoire en domaines agricoles et en propriétés de non-résidents. Sur 3070 habitants, 887 seulement (29%) prennent part à la vie active.1896 est l'année du maximum avec 65% des habitants travaillant, pourcentage ramené par la suite au palier de 45% en 1926 et 1968, en raison du fait que la proportion des inactifs est sans cesse croissante; dans 5,4% des foyers personne ne travaille en 1876, dans 48% en 1896, 7,6% en 1926 et 12,8% en 1968.

Le nombre total des foyers est en augmentation constante, mouvement lié bien entendu à la diminution du nombre d'enfants par famille, mais aussi à la disparition de cette coutume d'hospitalité qui, jusqu'en 1926, faisait vivre ensemble ascendants, parents, amis, alliés, "connaissances". Cependant on ne retrouve plus en 1968, la multiplication de foyers de célibataires qui caractérisait les recensements précédents. C'est dire que la réduction de la tain: des véritables familles est encore plus poussée que ne le laissent supposer les chiffres moyens.

Evolution de la distribution des foyers.

La période 1876-1896 est celle de l'essor des activités du secteur secondaire. La campagne, où domestiques et membres des professions libérales étaient plus nombreux que les agriculteurs, fait place à un "quartier de tonneliers", d'artisans, d'ouvriers, de journaliers. Mais depuis 1896, cette population ne cesse de décroître au profit des emplois du tertiaire fig.12

	Nb de foyers	Moyenne d'habitants par foyer
<u>/1876/</u>	872	3,5
Actifs	707	3,7
Inactifs	165	2,7
<u>/1896/</u>	1633	3,5
Actifs	1352	3,8
Inactifs	281	2,1
<u>/1926/</u>	4824	3,1
Actifs	3667	3,4
Inactifs	1157	2,3
<u>/1968/</u>	6530	2,8
Actifs	4138	3,3
Inactifs	2392	1,9

Le secteur primaire

La disparition des activités agricoles n'a rien d'étonnant. Celles de la pêche sont le lot d'une demi-douzaine de familles.

Années	Foyers		Actifs		Nourris	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
1876	63	8,9	69	7,8	251	9,6
1896	32	2,4	97	3,8	167	3,2
1926	30	0,8	66	1	99	0,8
1968	12	0,3	20	0,2	49	0,4

Evolution en nombre et en pourcentage des actifs du secteur primaire

En 1876, un cultivateur nourrit 3,9 personnes à son foyer, 3 familles sur 60 demandent des ressources complémentaires à une autre profession. En 1896, il y a moins de foyers et de gens nourris mais davantage d'actifs car les enfants des familles installées en 1876 sont arrivés à l'âge adulte. Aussi les foyers à activités mixtes et à plusieurs revenus constituent-ils les 3/4 du total. L'agriculture ne survit dans cette banlieue naissante qu'en cumulant bras et salaires. A partir de 1926, les cultivateurs et pêcheurs sont des marginaux; 16 de leurs foyers sur 30 sont condamnés à disparaître faute d'héritiers présents sous leur toit; la survie des autres est

assurée par des salaires complémentaires. En 1968, 9 des 12 foyers relevant du primaire sont ceux d'horticulteurs ou de salariés qui vont travailler à l'extérieur. L'évolution de la paysannerie n'apparaît pas brutale en valeur absolue, car Riquier n'a jamais été vraiment un quartier d'agriculteurs.

Nb d'en- fants	Nbre de familles		Plusieurs revenus		Nb familles
	Pures(1)	Mixtes(2)	Nb de fam.	Nb de rev.	
0	16	1	1	2	17
1	8	1	1	3	9
2	18	1	2	4	19
3	11	-	1	3	11
4 et +	7	-	1	2	7
<u>/1876/</u>	60	3	6	14	63
0	6	3	6	16	9
1	3	-	1	5	3
2	4	3	5	14	7
3	4	2	5	17	6
4 et +	5	2	7	34	7
<u>/1896/</u>	22	10	24	86	32
0	15	1	2	4	16
1	3	2	3	9	5
2	3	3	5	11	6
3	-	2	2	5	2
4 et +	1	-	1	1	1
<u>/1926/</u>	22	8	13	35	30
0	4	-	1	3	4
1	2	1	1	2	3
2	1	1	1	3	2
3	-	-	-	-	-
4 et +	2	1	3	13	3
<u>/1968/</u>	9	3	6	21	12

Répartition des foyers du secteur primaire suivant le nombre d'enfants.

Le secteur secondaire

Années	Foyers		Actifs		Nourris	
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
1876	292	41,3	360	40,4	1009	38,5
1896	683	50,5	1294	50,3	2566	49,5
1926	1445	39,4	2854	43,2	4900	39,5
1968	1226	29,6	2068	25,7	3399	29

Evolution en nombre et en pourcentage des foyers, actifs et nourris, du secteur secondaire.

A différents degrés, chaque branche du secondaire perd des travailleurs en pourcentage total mais certaines professions ont vu s'accroître leurs effectifs aux dépens d'autres en voie de disparition (fig.13). Branche dynamique l'artisanat du bâtiment réunit ainsi des emplois nombreux: 144 en 1876, 259 en 1896, 980 en 1926 et 999 en 1968; malgré cela, la progression des pourcentages à l'intérieur du secteur secondaire est loin d'être régulière, respectivement 40,20, 34,3 et 48,1 . Or, en 1968, les grands travaux de Riquier sont achevés; les "gars" de l'entreprise vont donc travailler ailleurs. Les célibataires sont 18 en 1876 et 33 en 1896 (un sur huit chefs de ménage), mais 379 en 1926 et 338 en 1968 (plus d'un sur trois). Les revenus multiples (enfants travaillant avec le père) sont signalés respectivement dans 6, 10, 39 et 63 foyers.

Contrairement aux autres campagnes niçoises, Riquier n'a jamais requis au service des cultivateurs de nombreux artisans; ils sont 17 en 1876, 47 en 1896, 35 en 1926 et 4 en 1968. La plupart des bourelliers, selliers, maréchaux-ferrants travaillent dès 1878 pour les premiers tramways à chevaux; en 1899 la Compagnie T.N.L. (Tramways de Nice et du Littoral) s'établit boulevard Sainte-Agathe. Une ancienne maréchalerie, située face au dépôt, ne disparaît qu'après 1925 avec l'électrification des trams.

Le travail des bois et métaux mobilise 35 tâcherons (9,7%) en 1876, 129 en 1896, 394 en 1926 et 251 en 1968 (12,1%). En 1876, à côté de nombreux tonneliers, sculpteurs sur bois, ébénistes, opèrent des forgerons et des fondeurs. En 1896 et 1926 apparaissent mécaniciens, tôliers et carrossiers. Paradoxalement, ce sont les artisans des métaux qui font les frais de l'évolution contemporaine: les chaudronniers indépendants sont intégrés dans des entreprises semi-artisanales, caractéristiques du quartier, parmi plusieurs dizaines d'ouvriers. Ces branches artisanales entretiennent respectivement 10,4, 11,7, 17,2 et 14,2% des ressortissants du secteur secondaire. Les familles nombreuses vivent d'une grande disparité de salaires. En 1896, 45,2% des familles ont plusieurs activités, mais toutes, sauf une, dans des branches différentes.

L'histoire de l'artisanat de l'habillement est celle d'un déclin régulier; les chiffres respectifs des travailleurs sont 45, 106, 170 et 95, soit 4,54% actifs du secondaire en 1968 au lieu de 12,51% en 1876. La confection industrielle a orienté tailleurs en chambre et cordonniers vers les travaux "à façon", retouches et réparations. Là aussi il y a multiplication compensatrice des revenus par foyer, vieillissement des actifs et diminution du nombre d'enfants par famille.

Un affaiblissement numérique analogue frappe le travail féminin. Les couturières, brodeuses, modistes et confectionneuses de vêtements totalisent 3 activités en 1876 et 331 en 1896, puis 596 en 1926 et 330 en 1968. 1896, période de pleine expansion, spécialise dans ces professions plus d'1/4 des travailleurs du secteur secondaire; les pourcentages retombent à 20 en 1926 et 15,9 en 1968, (14,7 en 1876). Cette permanence de l'emploi tient à la structure très particulière de l'artisanat féminin, source de revenus complémentaires.

La classe ouvrière apparaît en 1896, rassemblant alors 183 travailleurs (8 en 1876); une progression, lente mais continue, la porte à 252 membres en 1926 et 389 en 1968; c'est alors le meilleur pourcentage (18,7) depuis 1896 (14,1). Le peuplement ouvrier de 1896 trouve du travail sur place à la manufacture des Tabacs, à l'usine à Gaz et dans des fabriques aujourd'hui disparues; entre 1926 et 1968 une nouvelle génération d'implantation permet la croissance des effectifs; les cigarières sont rarement chefs de ménage, d'où une absence de relations entre le nombre de foyers et celui des actives. Les "cigalusa", personnages célèbres du petit peuple niçois, apportent un salaire complémentaire au foyer. Les recensements en signalent 101 en 1896, 89 en 1926 et 54 en 1968.

Nb d'en- fants	Nbre de familles		Plusieurs revenus		Nb de rev.
	Pures	Mixtes	Nb de fa.	Nb de rev.	
0	30	2	2	4	32
1	31	3	3	6	34
2	23	-	3	7	23
3	13	2	4	8	15
4	14	-	1	2	14
5 et +	7	1	1	4	8
<u>/1876/</u>	118	8	14	31	126
0	52	21	22	53	73
1	18	28	29	60	46
2	20	21	24	58	41
3	13	18	20	50	31
4	9	14	16	57	23
5 et +	2	10	11	45	12
<u>/1896/</u>	114	112	122	324	226
0	146	47	50	106	198
1	110	62	76	170	172
2	80	56	70	178	136
3	34	33	36	104	67
4	12	14	19	58	26
5 et +	2	5	6	24	7
<u>/1926/</u>	384	217	256	640	604
0	240	29	33	83	269
1	80	131	170	375	211
2	79	39	50	115	118
3	20	26	32	69	46
4	6	6	8	24	12
5 et +	2	3	4	15	5
<u>/1968/</u>	427	234	297	681	661

Les familles des artisans du bâtiment

... LES REVENUS DU SECTEUR COMMERCIAL, SEULS LES ARTISANS DU BÂTIMENT et les ouvriers sont en progression numérique. Le déclin des autres tient aux mutations sociales et aux progrès des techniques.

Nb d'en- fants	Nbre de familles		Plusieurs revenus		Nb de fam.
	Pures	Mixtes	Nb de fam.	Nb.de rev.	
0	2	-	-	-	2
1	3	-	-	-	3
2	5	2	2	4	7
3	2	-	-	-	2
4 et +	1	1	1	3	2
<u>/1876/</u>	13	3	3	7	16
0	14	3	3	8	17
1	7	2	5	10	9
2	5	1	2	4	6
3	3	2	3	6	5
4 et +	2	2	3	12	4
<u>/1896/</u>	31	10	16	40	41
0	7	4	4	15	11
1	1	5	5	10	6
2	2	2	2	5	4
3	-	1	1	5	1
4 et +	-	3	3	9	3
<u>/1926/</u>	10	15	15	44	25
0	1	-	-	-	1
1	-	-	-	-	-
2	-	1	1	4	1
3	-	-	-	-	-
4	-	1	1	2	1
<u>/1968/</u>	1	2	2	6	3

L'artisanat au service de l'agriculture.

Nb d'en- fants	Nbre de familles		Plusieurs revenus		Nb de fam.
	Pures	Mixtes	Nb de fa.	Nb de rev.	
0	10	-	1	2	10
1	5	1	1	2	6
2	2	3	3	7	5
3	5	1	1	3	6
4 et +	3	-	-	-	3
<u>/1876/</u>	25	5	6	14	30
0	15	7	7	14	22
1	8	9	9	25	17
2	10	8	9	21	18
3	9	5	5	16	14
4 et +	3	8	8	28	11
<u>/1896/</u>	45	37	38	104	82
0	63	21	28	52	84
1	39	23	28	59	62
2	28	19	22	50	47
3	8	12	13	41	20
4 et +	8	12	13	38	20
<u>/1926/</u>	146	87	103	240	233
0	29	37	39	90	66
1	24	29	32	68	53
2	10	16	19	25	26
3	2	3	5	15	5
4 et +	1	3	4	10	4
<u>/1968/</u>	66	88	99	208	154

Le travail du bois et des métaux.

Nb d'en- fants	Nombre de familles		Plusieurs revenus		Nb de fem.
	Pures	Mixtes	Nb de fams	Nb de rev.	
0	18	-	-	-	18
1	10	-	-	-	10
2	7	2	2	5	9
3	5	1	2	4	6
4	1	-	-	-	1
<u>/1876/</u>	41	3	4	9	44
0	22	7	10	25	29
1	4	5	7	16	9
2	1	5	5	12	6
3	6	4	4	9	10
4 et +	6	4	6	20	10
<u>/1896/</u>	39	25	32	82	64
0	32	7	8	21	39
1	11	12	13	29	23
2	8	14	15	46	22
3	2	8	10	36	10
4 et +	3	5	7	25	8
<u>/1926/</u>	56	46	53	157	102
0	21	23	25	61	44
1	3	1	1	3	4
2	10	3	4	9	13
3	-	-	-	-	-
4	1	1	1	3	2
<u>/1968/</u>	35	28	31	76	63

L'artisanat de l'habillement

Nb d'en- fants	Nbre de familles		Plusieurs revenus		Nb de fam.
	Pures	Mixtes	Nb de fan.	Nb de rev.	
0	6	-	-	-	6
1	8	3	5	10	11
2	2	1	1	3	3
3	4	-	-	-	4
4	-	-	-	-	-
<u>/1876/</u>	20	4	6	13	24
0	18	3	5	12	21
1	2	3	3	6	5
2	5	3	5	14	8
3	-	4	4	14	4
4 et +	-	3	3	13	3
<u>/1896/</u>	25	16	20	59	41
0	49	5	9	20	54
1	7	7	7	16	14
2	7	7	10	26	14
3	-	3	3	11	3
4	-	2	2	7	2
<u>/1926/</u>	63	24	31	80	87
0	45	-	6	15	45
1	12	11	13	28	23
2	2	-	1	2	2
3	2	1	1	-	3
4	-	-	-	-	-
<u>/1968/</u>	61	12	21	45	73

L'artisanat féminin.

Nb d'en- fants	Nbre de familles		Plusieurs revenus		Nb de fam.
	Pures	Mixtes	Nb de fam.	Nb de rev.	
0	15	-	1	2	15
1	11	1	1	2	12
2	7	2	2	6	9
3	1	-	-	-	1
4 et +	4	-	-	-	4
<u>/1876/</u>	38	3	4	10	41
0	37	10	21	49	47
1	16	6	9	18	22
2	13	9	10	26	22
3	15	13	16	48	28
4 et +	5	14	14	44	19
<u>/1896/</u>	86	52	70	185	138
0	63	15	17	39	78
1	41	29	38	88	70
2	18	23	28	76	41
3	6	9	11	29	15
4 et +	8	9	12	23	17
<u>/1926/</u>	136	85	106	265	221
0	-	-	-	-	-
1	1	1	2	5	2
2	1	-	-	-	1
3	-	-	-	-	-
<u>/1968/</u>	2	1	2	5	3

Les journaliers

Années	Foyers		Actifs		Nourris	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
1876	352	49,7	458	51,8	1359	51,9
1896	637	47,1	1181	45,9	2151	47,3
1926	2192	49,8	3685	55,8	7414	59,7
1968	2900	70,1	6243	74	9796	70,2

Evolution des foyers et des actifs du secteur tertiaire

- Les professions libérales

Si à Riquier les occupations du tertiaire légitiment une progression socio-professionnelle logique, il n'en reste pas moins qu'ici le secteur secondaire assure un emploi sur quatre. Le quartier recense 19 titulaires de professions libérales en 1876 et 15 en 1896; il y en a 46 en 1926 et 112 en 1968, contribution à la mise en place d'une société complète.

- Les employés

Les employés, catégorie sociale inférieure à la précédente, ont toujours rassemblé la plus forte proportion d'actifs du tertiaire: 27,1% en 1876, 24,5 en 1896; 35 en 1926 et 50,4 en 1968. Elle assure à Riquier le relais du groupe les artisans, prépondérant en 1876 et 1896. Elle contribue à gonfler les chiffres des actifs du tertiaire de 240 unités en 1876, 629 en 1896, 2441 en 1926 et 14248 en 1968, d'où des pourcentages de 52, 53,2, 66,2 et 68,6 dans le total du secteur

Parmi les employés au service des particuliers figurent au départ surtout les diverses catégories de domestiques; la plupart des titulaires de ces emplois sont encore célibataires et logés. Cependant, dans une rue "bien fréquentée" comme la rue Barla (ex-rue du Paillon), coexistent des domestiques en dace et en foyers. Apparaissent également des familles mixtes où ce salaire est subalterne. Après 1926, les bonnes sont remplacées par les femmes de ménage, mais s'agit toujours d'occupations féminines complémentaires dans les revenus de foyers complets.

Le personnel de bureau n'apparaît pas avant 1926, époque des premières secrétaires, dactylos et sténodactylos; plus élevés dans la hiérarchie sociale ces emplois supposent un certain niveau intellectuel; exercées par des femmes, ces professions sont un appoint financier dans l'économie des foyers, témoignage de l'évolution de la condition féminine.

Au contraire, les employés des services de transport; de sexe masculin, sont pour la plupart chefs de foyers. Dans le quartier, cochers et charretiers ont été peu à peu remplacés par des voituriers, camionneurs et transporteurs, enfin, à partir de 1899, par des "wattmen" puis des chauffeurs de car.

Il y a une certaine complémentarité entre divers emplois au "service des particuliers", l'épouse d'un conducteur de tramway est souvent femme de ménage ou concierge, ses enfants sont employés de bureau. La variété des emplois se traduit par de gros effectifs: 715 en 1876 (48%) et 336 en 1896 (53,4%), 893 en 1926 et 1853 en 1968, 36%

Les employés de commerce entrent pour 15 à 25% dans le total de la catégorie et sont en accroissement continu: 36 et 101, puis 605 et 1061. Leurs effectifs sont multipliés par six

entre 1896 et 1926, période de l'implantation des grands magasins du Centre, Riviera ou Galeries Lafayette où ils travaillent comme vendeurs, caissiers, chefs de rayon. Dès lors, les employés de commerce n'apportent plus au ménage qu'un revenu d'appoint, alors qu'en 1876 et 1896 des familles entières étaient nourries par un commis ou par un garçon -boucher. Ce sont des professions exercées par des femmes ou des enfants, vendeuses ou apprentis, mais aussi par des chefs d'une famille à plusieurs revenus.

Les voyageurs de commerce se placent à différents niveaux sociaux; certains d'entre eux ont en 1896 et 1926, à leur service, un ou plusieurs domestiques. De même aujourd'hui sont regroupés sous la même étiquette les simples démarcheurs qui font du "porte-à-porte" et les représentants "multi-cartes" dont les revenus peuvent être confortables.

Les employés d'administration sont une quarantaine au départ, 272 en 1926 et 530 en 1968. Sensiblement mieux rétribués que les employés de commerce ou les domestiques, ils occupent un rang dans la hiérarchie sociale.

Les employés de l'hôtellerie sont solidaires des effectifs de la garnison logée dans les casernes toutes proches de Riquier, d'où des établissements d'accueil caractéristiques: cabarets, gargotes, mais aussi maisons de tolérance occupées en 1876 par plus de trente "filles soumises".

Depuis un demi-siècle, la proportion des actifs de l'hôtellerie se maintient autour de 5,5% mais le nombre des bars et restaurants du quartier est en régression du fait de la disparition des gros effectifs de la garnison. Force est donc aux employés de l'hôtellerie d'aller travailler ailleurs puisqu'ils sont 131 en 1926 et 236 en 1968.

Les deux dernières catégories d'employés, finances et santé, sont les seules en augmentation régulière, en valeur absolue comme en valeur relative, Parties de rien ou presque, elles atteignent aujourd'hui 8 et 6% du total des employés avec respectivement 158 et 52 représentants en 1926, 351 et 293 en 1968. Beaucoup d'entre eux travaillent à Riquier au fur et à mesure de la création des banques et cliniques. Les infirmes et les religieuses garde-malades de l'hôpital Sainte-Croix ont été recensées rue de la République, augmentant ainsi l'écart entre actifs et nourris. De fait, les employés des services de santé, souvent des infirmières, ont rarement la charge d'un foyer. Au contraire, les employés de banque sont jusqu'en 1926, en majorité chefs de famille; en 1968, ils ne le sont plus que dans 38% des cas.

A travers les particularités de chaque catégorie, la branche des employés a subi une évolution plus sociale que professionnelle. L'effet principal en a été le relèvement du niveau de vie par disparition des activités asservissantes et mal rétribuées ou par multiplication des revenus par famille: Autre conséquence, les pourcentages de foyers sans enfants ou à enfant unique sont en large augmentation: 57 en 1876 et 58 en 1896, 67 en 1926 et 83 en 1968. Cette dénatalité, signe d'embourgeoisement, se retrouve dans les deux autres branches du secteur tertiaire: fonctionnaires et commerçants.

- Les fonctionnaires

La caste des fonctionnaires groupe en 1968 815 actifs, 2,5 fois plus qu'en 1926 (344), 8 fois plus qu'en 1896 (101), 12 fois plus qu'en 1876 (65). Ses progrès symbolisent la mutation du quartier. Il y a parmi eux des dirigeants et des dirigés, des cantonniers et des ingénieurs, de simples gendarmes et des officiers... mais cette hiérarchie est moins contrastée que dans d'autres niveaux du secteur privé, professions libérales et domestiques par exemple. En 1876, la localisation d'un corps de gendarmerie rue Victor (actuelle rue de la République) justifie la présence de 23 des 32 familles de la branche "Justice Armée". Une forte proportion de chefs de foyers, peu de familles à activités mixtes, peu d'enfants: telles sont les caractéristiques du groupe.

- Les commerçants.

Le quartier abrite 132 commerçants en 1876 et 415 en 1896, 798 en 1926 et 958 en 1968. La plupart sont chefs de ménage et, au moins jusqu'en 1926,

- leurs familles sont nombreuses. Mais en 1968, 77% des foyers ont moins de deux enfants et 30% ont plusieurs revenus.

- Les artistes.

Une catégorie socio-professionnelle à classer à part est celle des artistes population marginale qui ne s'intègre guère à la vie de quartier. La plupart d'entre eux se distinguent mal par leur train de vie de quelconques employés; en effet, nombreux sont les musiciens titulaires d'un emploi stable mais modeste dans un orchestre de café ou au Casino municipal.

Les quatre principales branches du secteur tertiaire progressent dans la hiérarchie sociale. Selon les directeurs des écoles de Riquier, leurs élèves recrutés dans le quartier, sont issus de milieux plus aisés qu'auparavant.

Corollaire de l'enrichissement, mais aussi du vieillissement et de l'amélioration du niveau de vie, le nombre d'inactifs s'accroît.

Nb d'en- fants	Nbre de familles		Plusieurs revenus		Nb de fam.
	Pures	Mixtes	Nb de fam.	Nb de rev.	
0	8	-	-	-	8
1	5	-	-	-	5
2	3	-	-	-	3
3	-	-	-	-	-
<i>/1876/</i>	16	-	-	-	16
0	8	1	2	4	9
1	-	-	-	-	-
2	1	-	-	-	1
3	-	-	-	-	-
4	-	-	-	-	-
<i>/1896/</i>	9	1	2	4	10
0	13	1	2	7	14
1	6	-	-	-	6
2	5	2	2	4	7
3 et +	2	2	3	8	4
<i>/1926/</i>	26	5	7	19	31
0	20	5	7	16	25
1	2	10	11	22	12
2	21	23	23	28	44
3	1	1	1	3	2
4	-	-	-	-	-
<i>/1968/</i>	44	39	42	69	83

Les professions libérales

Nb d'en- fants	Nbre de familles		Plusieurs revenus		Nb de fam.
	Pures	Mixtes	Nb de fam.	Nb de rev.	
0	48	4	7	16	52
1	29	4	4	9	33
2	29	1	3	6	30
3	19	2	2	5	21
4	6	-	-	-	6
5 et +	6	-	-	-	6
<u>/1876/</u>	137	11	16	36	148
0	85	22	28	63	107
1	46	17	23	55	63
2	36	22	27	62	58
3	19	18	19	48	37
4	11	7	12	34	18
5 et +	5	5	7	20	10
<u>/1896/</u>	202	91	116	282	298
0	417	66	120	266	483
1	337	97	176	384	434
2	183	80	133	345	263
3	67	38	49	146	105
4	28	18	29	99	46
5 et +	18	8	13	47	26
<u>/1926/</u>	1050	307	520	1287	1357
0	840	80	160	350	920
1	521	118	234	650	639
2	115	51	98	206	166
3	63	28	35	80	91
4	30	10	13	30	40
5 et +	11	7	10	30	18
<u>/1968/</u>	1580	294	550	1346	1874

Les employés

Nb d'en- fants	Nbre de familles		Plusieurs revenus		Nb de fam.
	Pures	Mixtes	Nb de fam.	Nb de rev.	
0	30	-	-	-	30
1	15	-	-	-	15
2	10	1	1	2	11
3	4	-	-	-	4
4 et +	3	-	1	2	3
<u>/1876/</u>	62	1	2	4	63
0	26	6	7	15	32
1	16	4	4	13	20
2	15	3	5	11	18
3	3	1	2	4	4
4 et +	4	1	1	2	5
<u>/1896/</u>	64	15	19	45	79
0	90	9	12	24	99
1	65	22	22	46	87
2	38	23	24	58	61
3	6	5	5	11	11
4 et +	3	5	5	16	8
<u>/1926/</u>	202	64	68	155	266
0	108	75	78	160	183
1	102	36	39	83	138
2	74	15	15	35	89
3	2	1	2	4	3
4 et +	-	1	1	2	1
<u>/1968/</u>	286	128	135	284	414

Les fonctionnaires

Nb d'en- fants	Nbre de familles		Nbre de revenus		Nb.de fam.
	Pures	Mixtes	Nb de fa.	Nb de rev.	
0	41	1	2	4	42
1	27	5	5	10	32
2	22	-	-	-	22
3	13	-	-	-	13
4	4	-	-	-	4
5 et +	9	1	1	2	10
<u>/1876/</u>	116	7	8	16	123
0	64	13	30	65	77
1	27	19	24	58	46
2	33	21	27	71	54
3	30	9	24	62	39
4	13	4	6	14	17
5 et +	8	7	10	34	15
<u>/1896/</u>	175	73	121	304	248
0	135	24	50	116	159
1	105	49	69	154	154
2	56	41	57	36	97
3	31	28	35	103	59
4	12	11	25	49	23
5 et +	6	5	12	26	11
<u>/1926/</u>	345	158	248	484	503
0	200	12	22	48	212
1	90	73	80	180	163
2	56	27	35	75	83
3	9	7	10	22	16
4	8	1	3	9	9
5 et +	5	-	1	3	5
<u>/1968/</u>	368	120	151	337	488

Les commerçants

Les inactifs

L'ensemble des improductifs représente 715 de la population en 1876, 25% en 1896, 55% en 1926 et 56% en 1968. C'est en 1896 que se place la période de dynamisme maximum du quartier; la population de Riquier est alors particulièrement laborieuse. La majorité des improductifs, femmes, enfants, ascendants ou alliés, dépendent d'un chef de famille qui exerce une profession, et vivent de son salaire ou de ses revenus. Sont considérés comme inactifs les membres d'un foyer où personne ne travaille; c'est le cas de 165 foyers où vivent 451 personnes en 1876, de 281 unités familiales et 607 habitants en 1896, de 1157 et 2665 en 1926, de 2392 et 4748 en 1968 .

Parmi les inactifs, la catégorie des retraités est 7,6 fois plus nombreuse en 1968 qu'en 1926. Cette population honoraire entre pour 14,7 % dans le peuplement en 1876 et pour 10,4% en 1896; les pourcentages passent à 17,6 en 1926 et à 25,6 en 1968.

	1876				1896			
	Foyers	%	Nourris	%	Foyers	%	Nourris	%
Sans profess.	64	38,8	187	41,5	207	73,7	424	70,1
Propriét.	37	22,4	118	26,2	23	8,2	43	7,1
Rentiers	43	26,1	95	21,1	32	11,4	82	13,6
Retraités	21	12,7	51	11,3	19	6,8	53	8,8
TOTAL	165		451		281		602	

	1926				1968			
	Foyers	%	Nourris	%	Foyers	%	Nourris	%
Sans profess.	870	75,2	2005	75,2	635	26,5	1054	22,1
Propriét.	25	2,2	53	2	-	-	-	-
Rentiers	32	2,8	112	4,2	2	0,1	3	0,1
Retraités	230	19,9	495	18,6	1755	73,4	3691	77,1
TOTAL	1157		2665		2392		4748	

Les inactifs.

L'augmentation du nombre d'inactifs est la conséquence du vieillissement de la population: 13,8% des habitants ont en 1968 plus de 70 ans. La catégorie des gens âgés devient, en se renforçant, une classe sociale qui compte dans le quartier. Le Riquier jeune et laborieux de la première moitié du XXe siècle a subi la loi du vieillissement, encore qu'il soit resté un quartier dynamique de Nice. Dynamique en tous points, c'est là la meilleure définition que l'on puisse donner de Riquier. Cette impression d'ensemble sera confirmée par l'étude des principales activités locales; c'est en quelque sorte l'analyse du "rôle des hommes dans le quartier", mais aussi l'examen de ce qui, dans le quartier, est "fait pour l'homme".



Fig. 1 ; GÉOLOGIE.

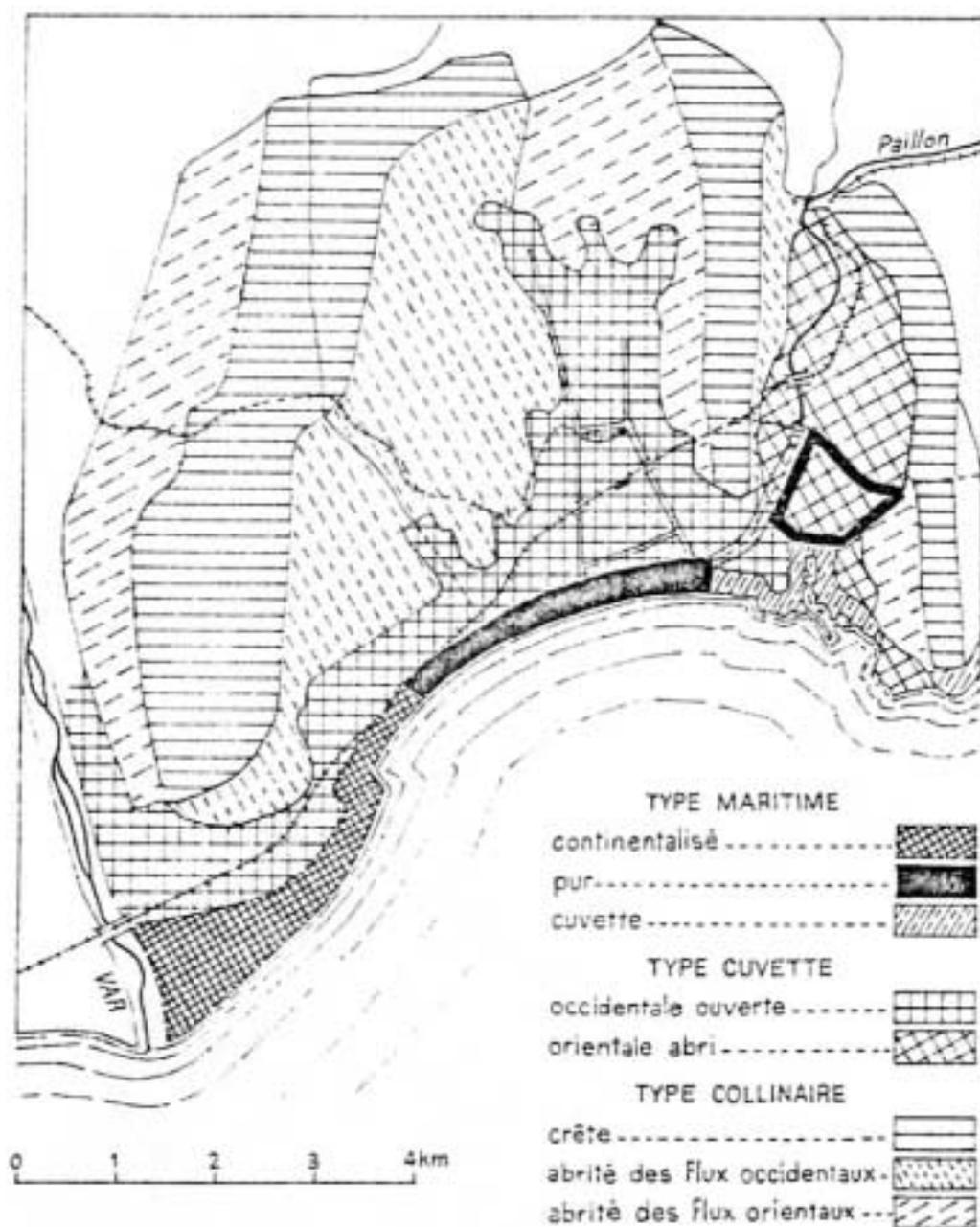


Fig. 2 : MICROCLIMATS A NICE.
 (d'après MM Dauphiné et Edelga)



Fig. 3 : RIQUIER EN 1861 ET EN 1890.

Fig. 4 : DATATION DES ILOTS.

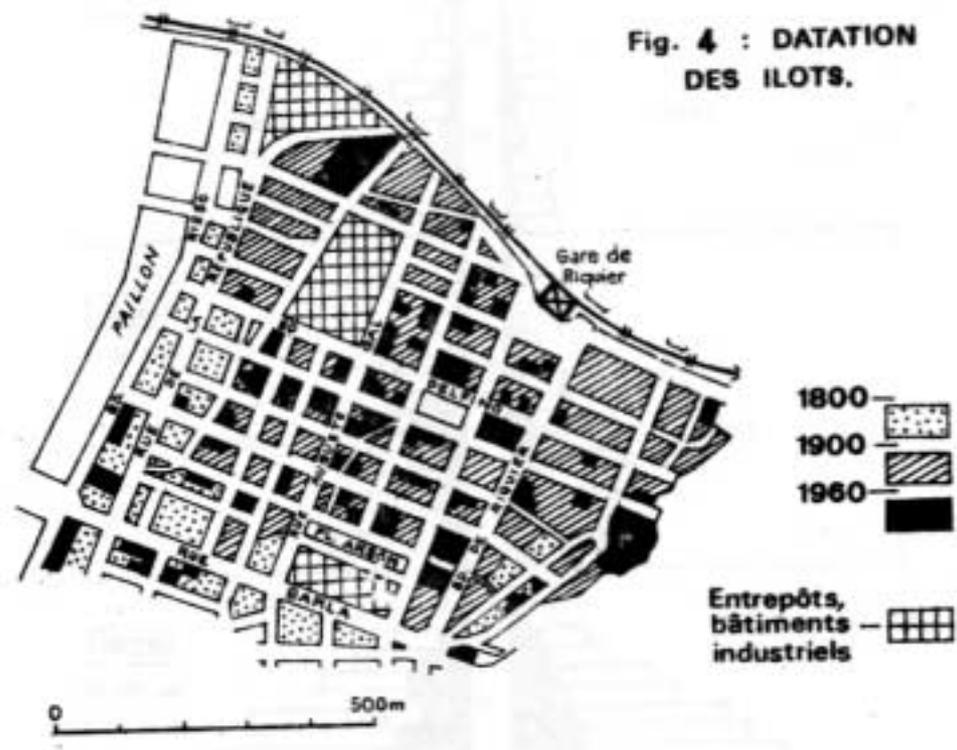
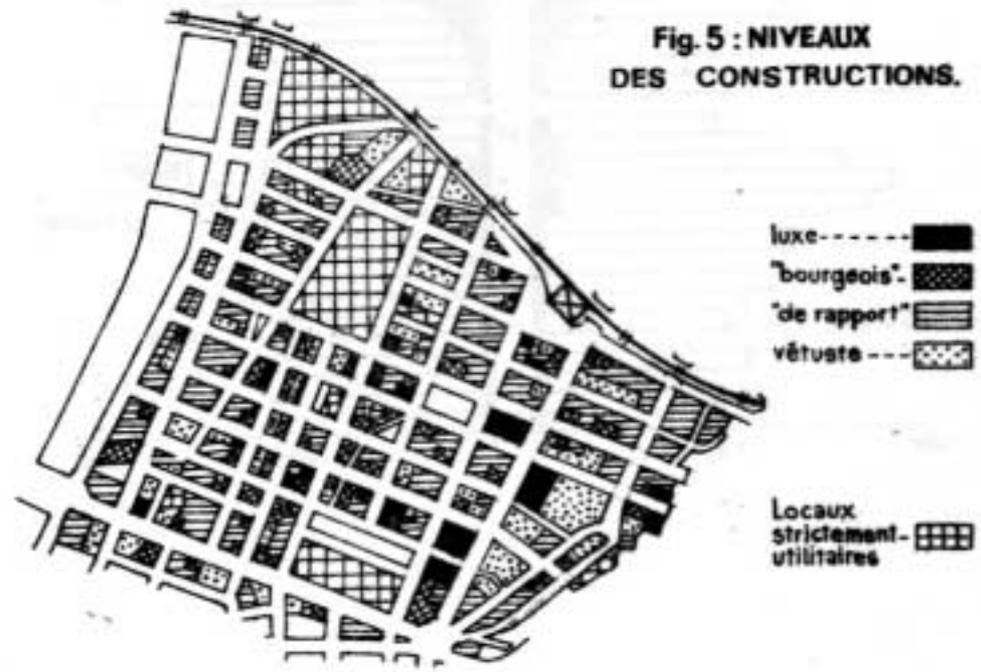


Fig. 5 : NIVEAUX DES CONSTRUCTIONS.



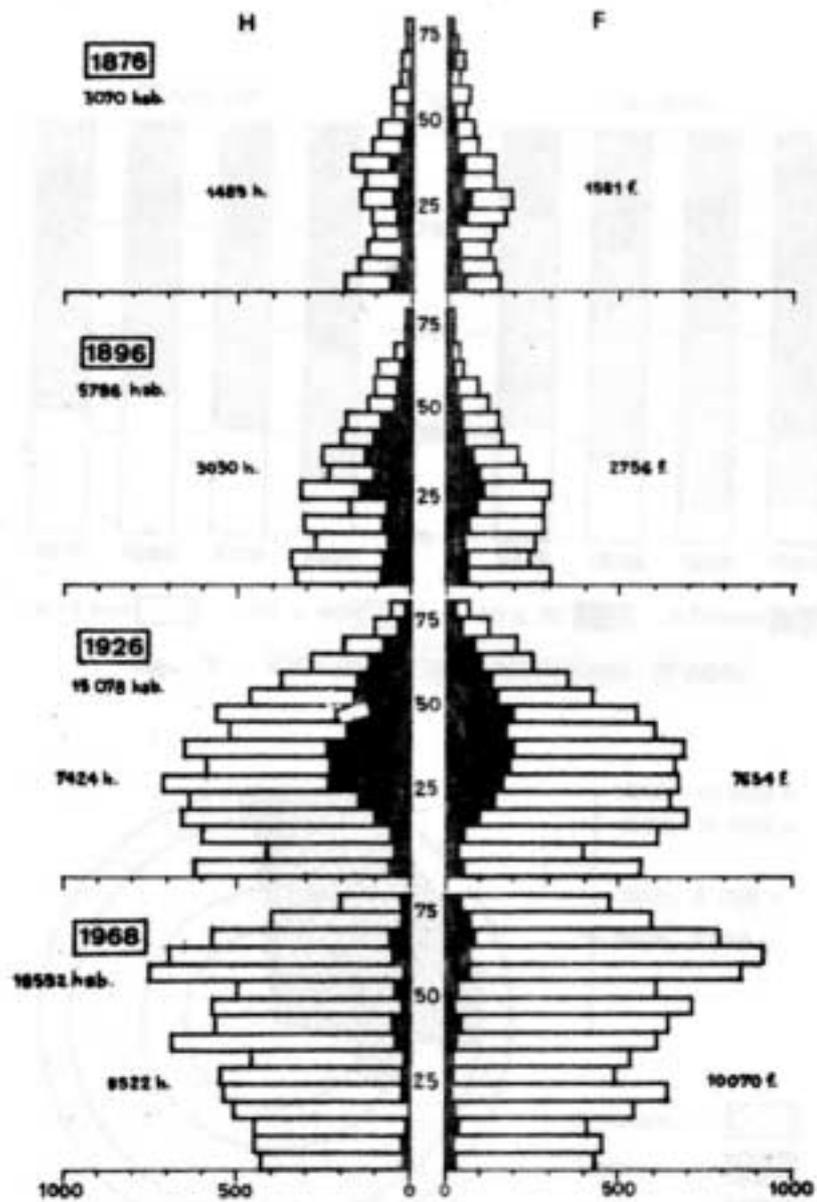


Fig. 6 : PYRAMIDES DES AGES
(en noirs : Italiens).

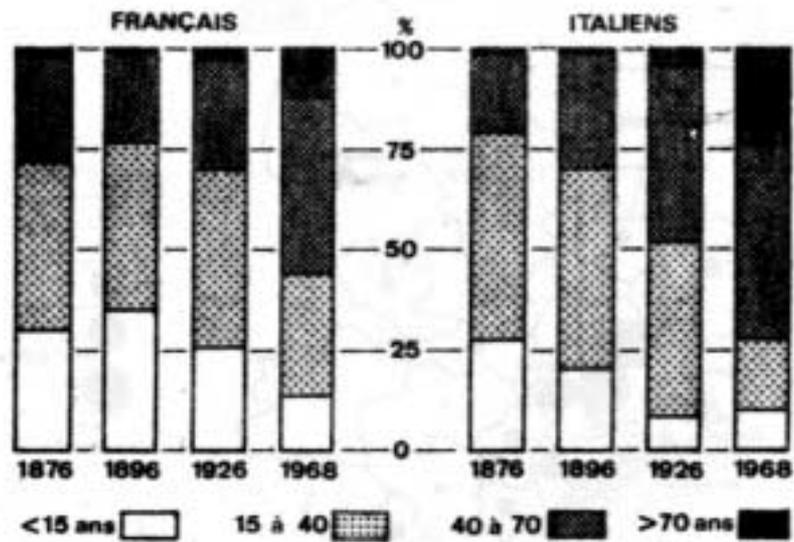


Fig. 7 : ÉVOLUTION DES TRANCHES D'ÂGE.

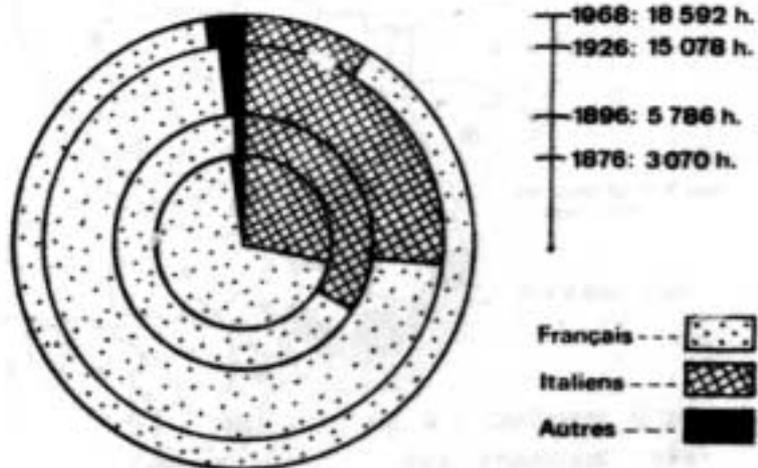
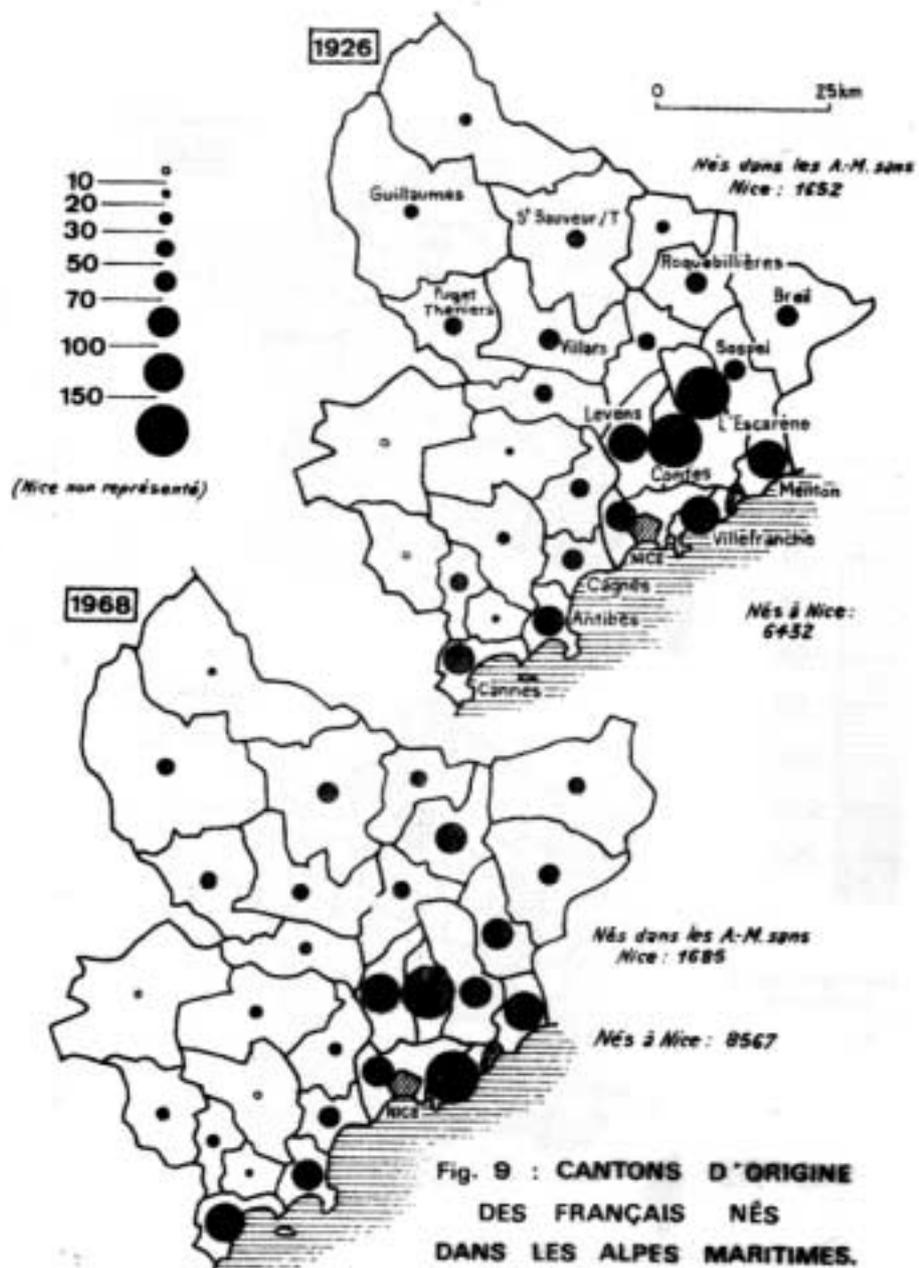


Fig. 8 : RÉPARTITION PAR NATIONALITÉ.



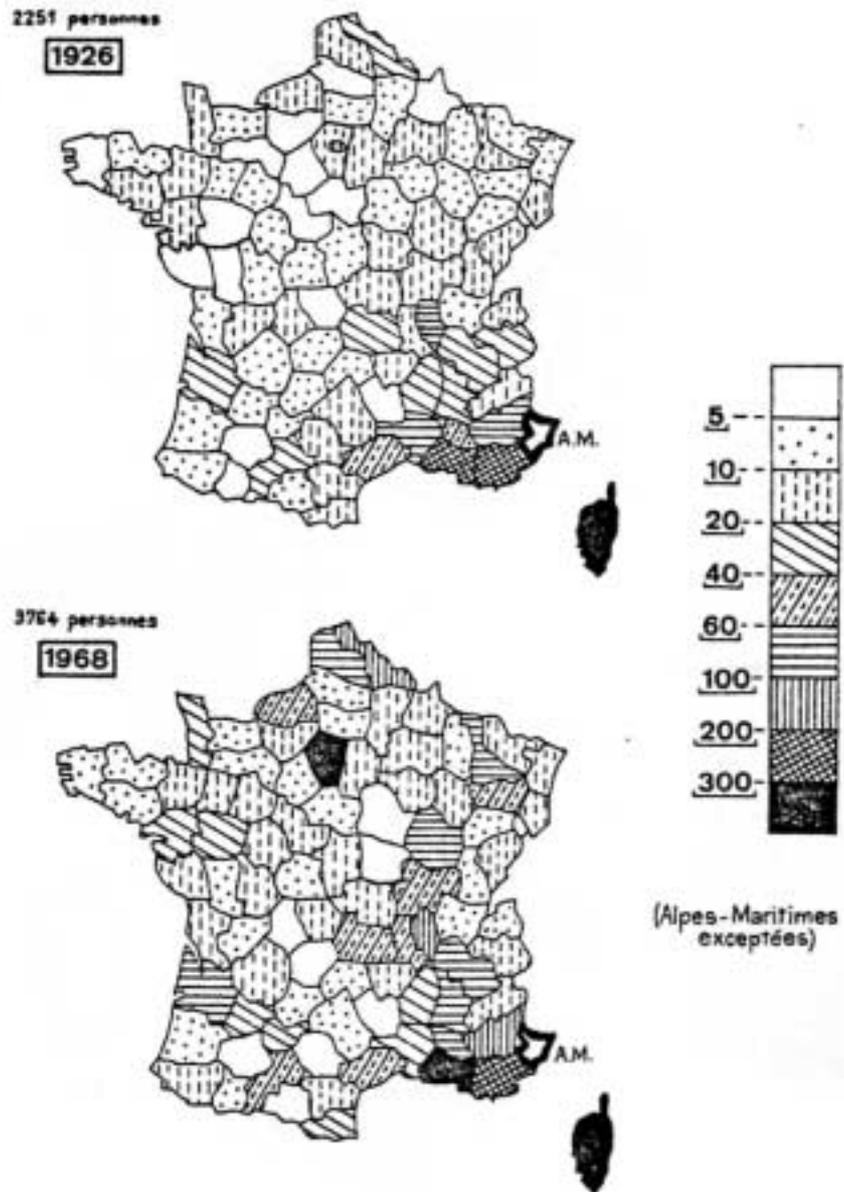


Fig. 10 : DÉPARTEMENTS D'ORIGINE DES FRANÇAIS.

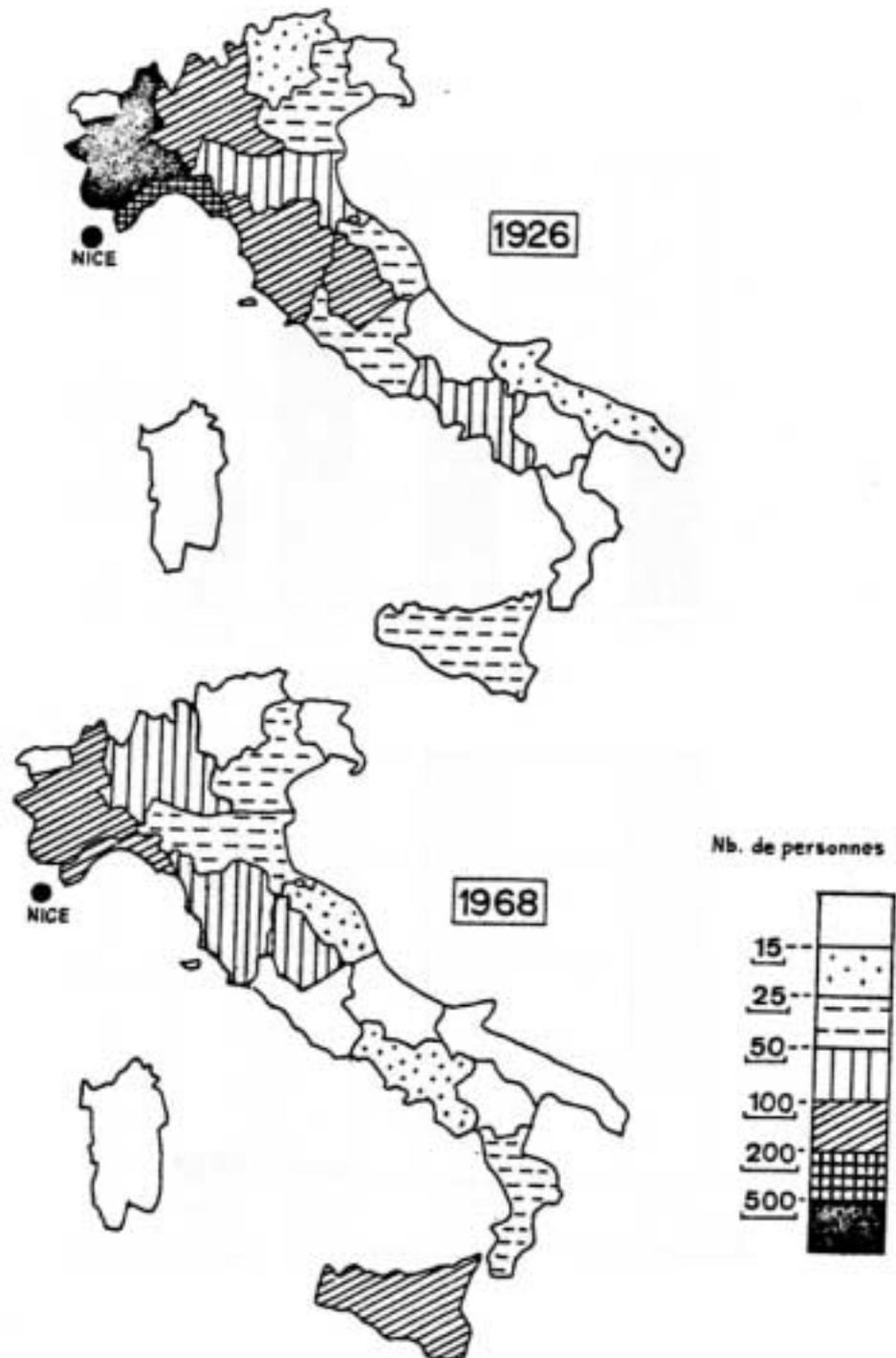


Fig. 11: PROVINCES D'ORIGINE DES RÉSIDENTS ITALIENS.

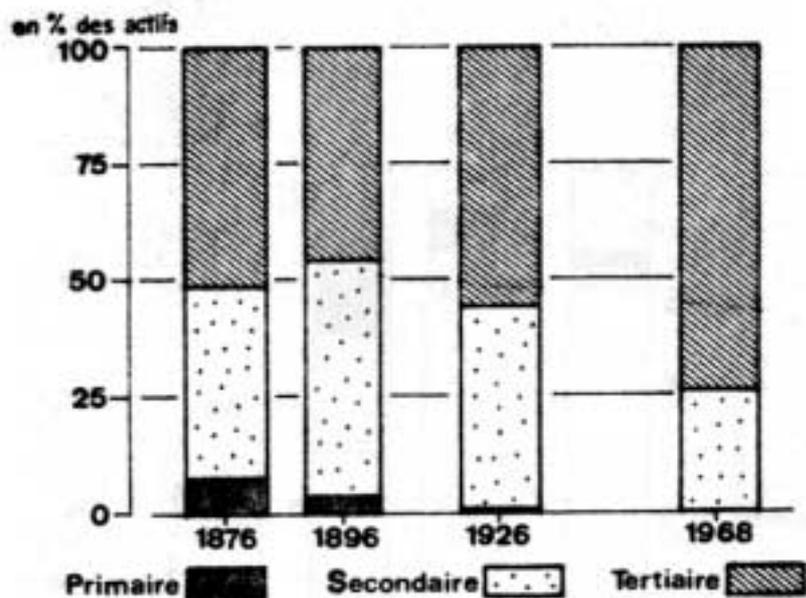
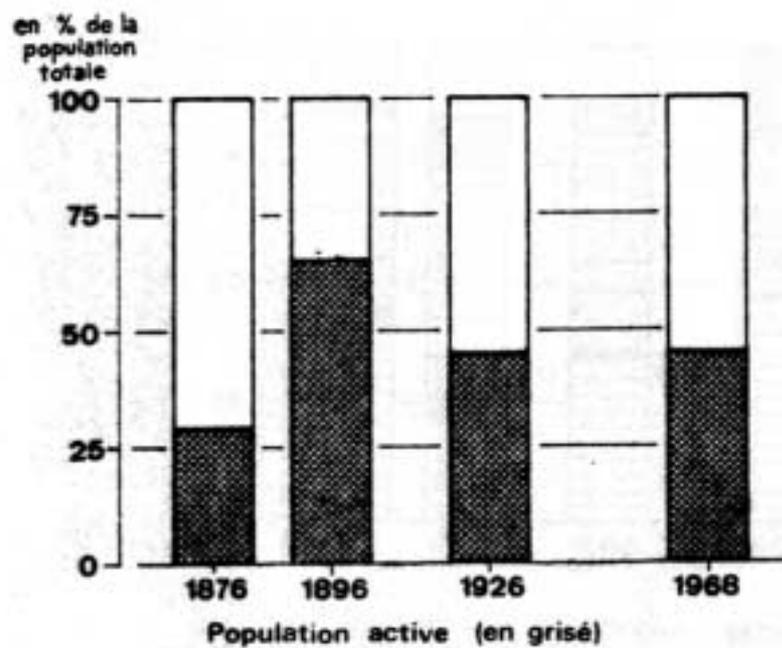


Fig. 12 : ÉVOLUTION DES SECTEURS D'ACTIVITÉ.

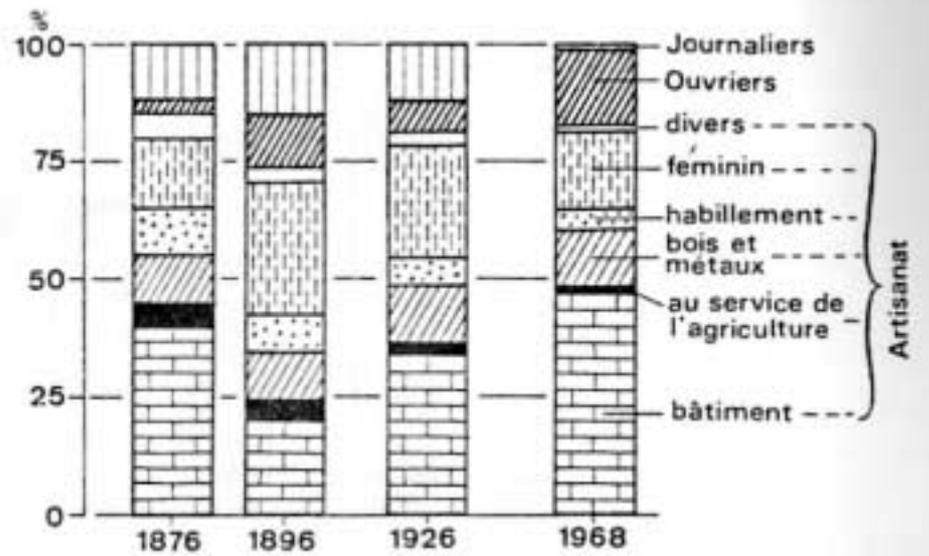


Fig. 13 : LE SECTEUR SECONDAIRE.

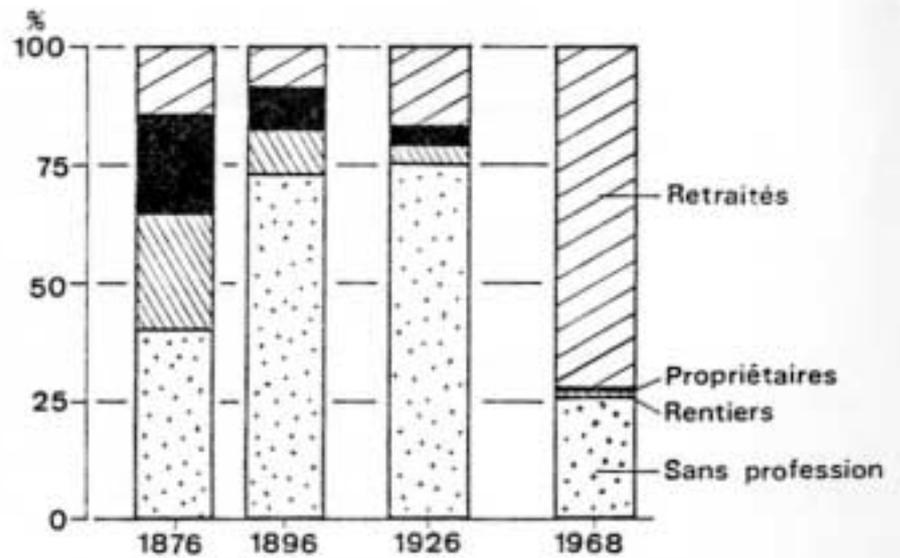


Fig. 14 : LES INACTIFS .

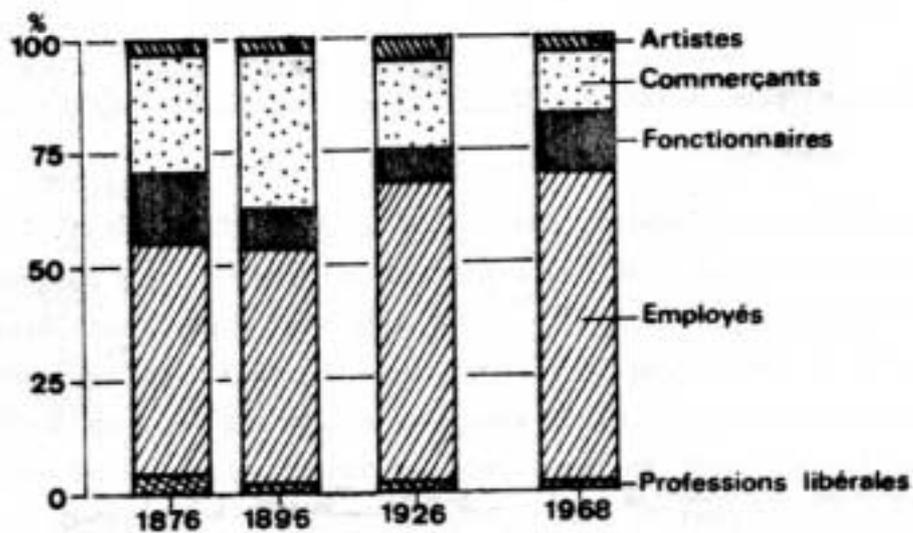


Fig. 15 : LE SECTEUR TERTIAIRE.

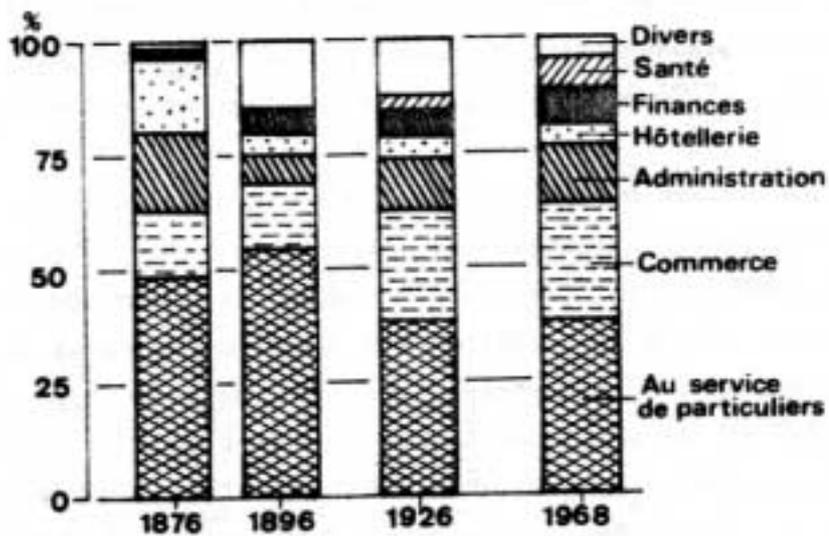


Fig. 16 : LES EMPLOYÉS.